



# « Une parade face à la mort »

Dans le ghetto de Lodz, Hubert Haddad organise la résistance à la grande trahison du doyen du Conseil juif.

## ENTRETIEN

PIERRE MAURY

**H**ubert Haddad publie d'abondance depuis bientôt un demi-siècle, et l'éditeur de son nouveau roman, *Un monstre et un chaos*, ne fournit que la liste des dernières parutions. Cet ouvrage, comme d'autres, bouleverse. La force de l'écriture, la gravité de l'époque – au cœur de la terreur nazie, dans un ghetto juif polonais –, la présence des personnages, tout creuse le gouffre qui sépare le bien du mal. Même les comptines en yiddish participent à l'effet global : « Les langues sont des sortes de partitions imagées qui se laissent entendre à demi-mot. »

En ces temps de catastrophe, diverses formes de résistance s'opposent à des complicités coupables. Ariel et Alter, jumeaux séparés par la mort de l'un d'eux puis réunis grâce à une marionnette, sont des enfants sublimes. On n'oubliera pas certaines phrases en forme de maximes, ainsi : « Chaque fois qu'un passant meurt, un autre poursuit sa route. »

**Au début du roman, la gémellité semble devoir être son thème principal. A-t-elle été à son origine ou faut-il chercher du côté du contexte historique ?**

La gémellité dans le miroir, dans l'absence (ici le petit héros a vu son double jeté dans une fournaise), est sans doute liée chez moi à la mort en bas âge d'un frère avant ma naissance, puis au suicide de mon aîné Michel qui fut mon modèle et mon sauveur à l'adolescence, apportant la grâce des arts et de la liberté d'esprit dans une famille sans ressource, dramatiquement acculturée et mutique. Il n'empêche que le monde déferle et bouscule le romancier forcé à l'écoute. Dans les interstices du réalisme documenté du fait historique, pour ce qui concerne la tragédie du ghetto de Lodz, la fiction se faufile et s'inscrit avec toute la prégnance du songe, de ce qui aurait pu être et a fatalement eu lieu.

**Alter et Ariel ne sont-ils qu'un seul personnage dédoublé sous des formes variables ?**

A l'âge de dix ans, témoin de la tuerie des siens dans un shtetl proche de la Vistule, en Pologne, lors de la Campagne de septembre, le jeune Alter se sauve à travers les forêts et les villes en flammes, égaré, la mémoire en déflagration. Il ne sait plus qui il est, et le miroir des identités gémellaires tourne en lui follement. Recueilli dans un orphelinat, on lui donnera un nom chrétien Jan-Matteusha qu'il adoptera sans comprendre. Dans le ghetto de Lodz où il se trouve finalement enfermé avec des dizaines de milliers de gens voués au génocide, quelque chose en lui va se reconstruire grâce au théâtre, à la fantaisie, au mimodrame, à l'art du marionnettiste, dans les coulisses clandestines



**« La gémellité dans l'absence est sans doute liée chez moi à la mort en bas âge d'un frère avant ma naissance. »** © STEFANOVITCH.



*Quelque chose est ruiné  
peut-être à jamais  
dans le jugement moral  
de l'ensemble de l'humanité*



de l'épouvante : malgré un contexte d'apocalypse, ses dédoublements vont rendre vie et couleurs à la part assassinée de son être...

**Le ghetto Litzmannstadt – son nom allemand – a-t-il eu une histoire singulière ? Est-ce cela qui vous y a conduit ?**  
Le ghetto de Lodz m'a toujours hanté, je ne sais trop pourquoi. Dans un récent roman, *Premières neiges sur Pondichéry*, le vieux musicien fuyant Israël pour l'Inde du Sud est un survivant né dans ce ghetto. Mais je ne pensais au départ qu'à ce couple de jumeaux, à la vie des shtetls, à la monstruosité absolue que nous avons en héritage, et puis tout s'est mis en place presque à mon insu, comme des brumes montantes qui diffusent leur secret. Et la singularité de ce ghetto a vite pris l'avant-scène. Chaïm Rumkowski, nouveau doyen du Conseil juif, une fois les membres de l'ancien conseil liquidés, a l'ambition de faire du ghetto un centre industriel, un immense camp de travail au service de l'économie allemande. Il sera encouragé dans son projet par les administrateurs de la SS qui lui en donneront les moyens.

**Les choses se seraient-elles passées ainsi sans Chaïm Rumkowski ?**  
Probablement non, le ghetto de Lodz tiendra ainsi presque deux ans de plus que la plupart des ghettos de Pologne, mais tout finira pareillement à Chelmo et Auschwitz. Lorsqu'on leur ordonna de livrer leurs « administrés » à la déportation, bien des doyens lâchèrent prise ou se suicidèrent comme Adam Czerniaków, le doyen du ghetto de Var-

sovie, en 1942, un an avant l'insurrection des derniers survivants...

**Devant l'horreur des faits, vous mettez l'accent sur les valeurs du rêve, de la poésie et de l'humour. Une forme de résistance ?**

Cette forme de résistance, exacerbée jusqu'au tragique le plus accompli dans les ghettos et les camps, nous sommes tous en mesure d'en comprendre l'enjeu puisque, au fond, c'est le sens universel des manifestations de l'art et de la culture, cette parade plus ou moins héroïque face à la mort, face à notre finitude. Par ailleurs, comme en miroir, la fiction rend possible l'investigation imaginaire du réalisme infernal de la guerre grâce aux destins particuliers : on n'occulte rien, on rend même possible l'approche éveillée, conscientielle de l'indicible épouvante de ce qui va arriver, en sortant l'esprit de l'espèce d'abstraction soporifique d'une mémoire figée, illustrative. Cette empathie pour des personnages en grand péril qui traversent tous les aspects d'une scénographie de la destruction, à la fin devrait ouvrir les yeux et les cœurs, on l'espère définitivement, sur ce qui a eu lieu, ce envers quoi l'on doit s'armer et se défendre.

**Dans quel état sort-on de l'écriture d'un tel roman ?**

Epuisé. Il m'a fallu un an de travail chaque jour de l'année, mais heureux d'être à peu près en accord au sortir avec mon projet initial qui me semblait insurmontable. C'est terrible que l'on déshumanise les faits, que l'on s'en crée une image dévitalisée, plane, froidement historique. Ce qui est advenu au milieu du XX<sup>e</sup> siècle est la négation absolue de l'humain, du droit, de l'éthique, et le crime accompli, comme mille bombes d'Hiroshima, provoque à long terme des dégâts incontrôlables dans les corps et les consciences. Quelque chose est ruiné peut-être à jamais dans le jugement moral de l'ensemble de l'humanité. De mon côté, j'ai essayé de rendre vie.

## Hubert Haddad

Né en Tunisie en 1947, arrivé à 3 ans en France avec ses parents, Hubert Haddad a d'abord publié de la poésie, genre auquel il reste attaché. L'essentiel de son œuvre est constitué de nouvelles et de romans, bien qu'il ne s'y limite pas et touche aussi à la peinture. *Palestine* (2007) a été couronné par plusieurs prix littéraires et le Grand Prix de littérature de la Société des gens de lettres a salué en 2013 une œuvre aussi vaste qu'éclectique. La même année, *Le peintre d'éventail* lui avait valu le prix Louis Guilloux. Sauf erreur, *Un monstre et un chaos* est son trente-deuxième roman. PMY